

L'espace public urbain en Algérie entre déclin et résurgence - Cas du Hirak populaire dans la ville de Constantine

الفضاء العام الحضري في الجزائر بين الزوال والتجديد - دراسة حالة الحراك الشعبي في مدينة قسنطينة

Urban public space in Algeria between decline and resurgence - Case of the popular Hirak in the city of Constantine

AMIRÈCHE, Mohamed ^{*1}

Date : 04/ 02/ 2022 - Date d'acceptation : 23/ 03/ 2022 - Date d'édition : 01/ 06/ 2023

ملخص:

يصف بعض المؤلفين الأماكن العامة الحضرية المعاصرة بأنها أماكن محكوم عليها بالاختفاء و يصفها أوجي (1992) أماكن العزلة. الهدف الرئيسي من هذه المقالة هو إثبات أن الفضاء العام، بالطبع، لم يعد الوسيلة الوحيدة للاتصال بين أفراد المجتمع لكنه يظل مهمًا لأنه يحمل معاني متعددة؛ ويسهل استعادة حرية التعبير والمواطنة.

مما يجعلنا نفترض أن الفضاء العام الحضري أصبح يتخذ أشكالًا جديدة بدلاً من الاختفاء. على سبيل المثال ، سوف ندرس الحراك الشعبي مدينة قسنطينة و تأثيره على استعادة الفضاء العام و هذا من وجهة نظر فضائية واجتماعية. ولهاذ الغرض نقوم بإجراء مسح لسكان حي 20 اوت 1955 في مدينة قسنطينة.

تم تنظيم هذه المقالة في ثلاثة أجزاء؛ من ناحية ، نعرف الفضاء العام ، ومن ناحية أخرى ، نحلل الحراك الشعبي في الجزائر ، وأخيراً نعرض نتائج الدراسة التحليلية للحراك الشعبي ، مما سمح لنا بالتأكد على ان الفضاء العام الحضري أصبح له معنى، بالإضافة للدور الفعال الذي لعبه في استعادة وتجديد هذه الفضاءات الخارجية التي حكم عليها بعض الباحثين بالاختفاء.

الكلمات المفتاحية: الفضاءات العامة الحضرية؛ التحضر؛ الحراك الشعبي؛ المسيرات احتجاجية؛ الفن.

Abstract :

Some authors qualify contemporary urban public spaces as non-places, places of solitude (Augé 1992). The main objective of this article is to demonstrate that, of course, public space is no longer the only medium for communication, but it remains important because it carries multiple meanings; it facilitates the recovery of free expression and citizenship.

We hypothesize that urban public space is taking new forms, rather than disappearing. As an example, we study from a spatial and social point of view, the re-conquest of public space by the popular Hirak in Constantine. For this purpose, we are carrying out a survey of the inhabitants of the City of August 20, 1955 in Constantine.

This article is organized into three parts; on the one hand, we define the public space, on the other hand, we analyze the popular Hirak in Algeria, and finally, we state the results of the analysis of the popular Hirak, which allowed us to assert that public space is regenerating instead of disappearing.

Keywords : Urban public spaces; Urbanity; popular Hirak; protest walks; Art

* Corresponding author.

¹ محمد عميرش. University of Constantine 3. Faculty of Architecture and Town Planning. New town Ali MENDJELI, Algeria. E-mail: ladomi25@yahoo.fr

Résumé :

Certains auteurs qualifient les espaces publics urbains contemporains de lieu de solitude (Augé 1992). Le présent article a pour objectif principal de démontrer que, certes l'espace public n'est plus le seul support à la communication, mais il reste important, car, il facilite la récupération de l'expression libre et de la citoyenneté. Nous faisons l'hypothèse que l'espace public urbain est en train de prendre de nouvelles formes, plutôt que de disparaître. En guise d'exemple, nous étudions d'un point de vue spatial et social, la reconquête de l'espace public par le HIRAK populaire, dans la ville de Constantine. Nous réalisons à cet effet une enquête auprès des habitants de la Cité du 20 Aout 1955 à Constantine.

Cet article s'articule en trois parties ; d'une part, nous définissons l'espace public urbain, d'autre part, nous procédons à l'analyse spatiale et sociale du HIRAK populaire à Constantine. Enfin, nous énonçons les résultats de l'analyse relatifs à la re-conquête de l'espace urbain par le HIRAK populaire, ainsi que l'enquête par questionnaire. Nous concluons enfin en affirmant que l'espace public urbain en Algérie est en train de se régénérer au lieu de disparaître

Mots clés : Espace public urbain; Urbanité; HIRAK populaire; Marches protestataires; Art

1. Introduction

Le présent article se propose d'analyser les espaces publics urbains contemporains que certains auteurs qualifient actuellement de non-lieux, « ... *des lieux de solitude* » (AUGE, 1992), c'est-à-dire des lieux ne parvenant guère à générer du lien social. Ils annoncent que ces derniers, en se transformant selon une logique de réseaux (nouvelles technologies de communication), perdent progressivement leurs fonctions d'origine, ainsi que leur valeur symbolique et culturelle ; ils ne sont plus, selon ces auteurs, des lieux d'ancrage. Selon eux, la vie publique se serait dégradée, constat qui permet de poser les questions suivantes; les nouveaux modes de communication, notamment, l'usage des nouvelles technologies, aboutissent-ils à une réelle disparition des relations sociales au sein de l'espace public urbain? Ou encore, ce dernier, est-il réellement en train de se régénérer?

Nous optons pour le deuxième scénario, car nous constatons que les formes de sociabilité se sont modifiés plutôt que dissolus.

Nous faisons ainsi l'hypothèse que l'espace public urbain en Algérie est en train de prendre de nouvelles formes, on peut ainsi parler de résurgence plutôt que de disparition. En guise d'exemple, nous étudierons d'un point de vue spatial, et social le '*HIRAK populaire*' [1], que nous appellerons aussi '*Spectacle d'animation politique en milieu urbain*', en Algérie et essentiellement à Constantine.

A travers l'analyse de cet exemple, notre objectif est de démontrer que; certes, l'espace public urbain n'est plus le seul support à la communication et à la rencontre, mais il reste néanmoins important, car il est porteur de traces, de signes et de significations multiples; il facilite la lisibilité urbaine et permet la construction identitaire, la récupération de la parole libre et de la citoyenneté, ainsi que l'élaboration du lien social.

Notre article n'est pas fondé exclusivement sur l'analyse du HIRAK populaire comme spectacle d'animation politique en milieu urbain, ou exclusivement sur l'analyse de l'espace public urbain comme espace énigmatique porteur de plusieurs conflits de la crise urbaine contemporaine ; il porte essentiellement sur l'analyse de l'articulation entre ces deux sujets dans un contexte spatio-temporel bien défini, pour savoir quelle est l'influence réciproque de la pratique du HIRAK sur l'espace public urbain, car, nous pensons que pour comprendre l'urbanisme contemporain de nos villes, il est aussi

important de voir comment un phénomène sociologique, notamment, le défilé protestataire pacifique du Hirak en milieu urbain, agit sur la ville.

S'il est donc clair que les nouveaux moyens technologiques de communications (E-mail, réseaux sociaux, Internet, etc.) ne remplissent pas les conditions permettant de parler d'espace public urbain au sens d'Habermas, c'est-à-dire d'espace où «... *l'interaction des individus se développe sur un mode délibératif et critique* » (HABERMAS, 1993), l'on ne peut pour autant condamner l'espace public à disparaître.

Dans ses travaux sur l'espace urbain public, AVENTIN C, parle de « *lieu de mise en scène, montrant ainsi, à quel point nous nous déguisons pour entrer en scène dans l'espace public ; selon qu'il s'agit de faire des courses, de se promener, de jouer, de discuter, de défiler, on se construit une attitude et un attirail appropriés, dont les effets sont les plus divers* » (AVENTIN C. , 2002). Nous avons ainsi constaté que pendant les défilés organisés par le Hirak, les manifestants se déguisaient, usant parfois de l'art subversif pour faire entendre leurs revendications, banderoles, slogans, écriteaux, fusaient, les débats sur la démocratie s'installaient sur la place publique.

Dans ses publications sur '*la ville et le Hirak*' (BOUCHARB, 2020) considère le Hirak populaire en milieux urbain, comme un révélateur de qualité des espaces publics urbains, qui étaient jusque là insoupçonnés. Il affirme qu'au-delà de son action sur l'imaginaire de ces gens, l'événement contribue à la naissance du lieu social, en offrant un contexte dans lequel des liens vont pouvoir se développer et s'élargir. Car, la participation au Hirak populaire est considérée chez la plupart des manifestants, comme une prise de position immédiate volontaire et un moyen de se projeter dans l'avenir. En effet, comme le cite (AVENTIN, 2005, p. 369); « *...De plus, des personnes, en découvrant ou redécouvrant non seulement l'existence de lieux mais aussi leurs qualités propres, peuvent avoir envie de se les approprier en les rattachant à leurs espaces habituels. Ils peuvent effectivement les fréquenter ou simplement en avoir la possibilité* ».

Cet article s'articule en trois parties ;

Dans un premier temps nous définissons;

- D'une part, l'espace public urbain en tant que cadre construit sensible et social, et un support identitaire fondamental.
- D'autre part, le concept d'urbanité en ville ; car en tant que citoyens et en nous appropriant les espaces publics, nous participons à une certaine urbanité (style de vie, manière de se partager l'espace, etc.)

Dans un deuxième temps, nous analysons d'un point de vue spatial, et social le Hirak populaire, ce mouvement populaire que d'aucuns qualifient de mouvement révolutionnaire pacifique, ce qui lui a valu le nom de révolution du sourire.

Dans un troisième temps; nous énonçons les résultats de l'analyse du Hirak populaire, qui prétend défendre l'idée que les formes de sociabilité et les modes d'être dans l'espace urbain sont en train de prendre de nouvelles formes et de se restructurer, ceci d'une part, d'autre part ; nous essaierons de savoir si les perceptions et représentations des espaces publics urbains changent après avoir assisté aux défilés protestataires du Hirak. A cet effet, et dans le but de mieux connaître les adhérents aux marches du Hirak, nous avons réalisé une enquête que nous avons intitulée ; '*le public potentiel adhérent au Hirak populaire*', et ce, auprès des habitants de la Cité du 20 Aout 1955 à Constantine.

Nous verrons enfin, ce qu'il reste de ces événements dans les mémoires des participants, car, le changement des perceptions des lieux par ces actions spectaculaires a des conséquences non seulement immédiates (une autre expérience de l'espace), mais aussi à plus long terme, bien après

les représentations. Ancrés plus ou moins profondément dans les mémoires des participants, ces spectacles d'animation politique et leurs traces matérielles éphémères provoquent par la suite de nouvelles pratiques individuelles et personnelles chez les citoyens.

2. L'espace public urbain, un support identitaire fondamental.

Eric Monin considère l'espace public comme étant « *un ensemble de dimensions construites (le bâti), sensibles (ce qu'on perçoit par les différents sens) et sociales (pratiques et usages des passants, commerçants, etc.)* » (MONIN, 2001) . « *C'est le lieu par excellence, où les individus peuvent se rassembler pour, assister à un spectacle urbain, communiquer, défiler, protester et débattre de ce qui a de la valeur, c'est-à-dire des biens matériels et immatériels* ». (CLAVAL, 2011). Cet espace est généralement libre de constructions. Halbwachs le sociologue définit l'espace public comme « *un espace symbolique mais aussi comme espace politique et matériel. Il considère la rue, au sens générique du terme, comme un lieu collectif d'échanges, de débats* » (CHAUDOIR, 2000). L'espace public urbain est théoriquement ouvert à tous, chacun pouvant y être présent physiquement et y circuler librement. Il permet à la fois l'ancrage local et global et constitue un support identitaire fondamental.

.21. Une sphère de débats

L'espace public urbain renvoie à un lieu abstrait de formation des opinions et des volontés politiques, c'est le lieu où sont débattues les questions pratiques et politiques du moment, lieu largement investi, de nos jours, par les médias. Il s'agit donc d'une sphère publique d'expression, de discussion et de communication, étroitement liée à l'exercice de la démocratie et des droits fondamentaux (liberté de presse et manifestation publique des opinions) ; ce qui renvoie à une réflexion sur la démocratie et les solutions face à la crise institutionnelle actuelle que vivent de nombreux pays dans le monde.

« *L'espace public urbain y est alors défini comme espace de définition démocratique d'un avenir commun, et permet de souligner les nouveaux principes de la citoyenneté, ainsi que les sentiments d'appartenance et d'identification multiples, du niveau le plus local au global ; car en effet, le citoyen est, de nos jours, à la fois citoyen de son quartier, de sa commune, de l'agglomération, de la nation voire du continent* » (JOYE, 1995).

Habermas, en prenant en compte la situation actuelle dominée par les médias et leur influence sur la formation de l'opinion publique, insiste sur l'importance des espaces publics pour le fonctionnement de la démocratie. Il décrit ainsi cet espace comme « *un lieu non investi par le pouvoir, où peuvent se développer des rapports d'association, une pratique de l'argumentation, une capacité à agir de façon responsable, enfin, une disposition politique. L'espace public urbain est donc propice à la formation des jugements libres* » (HABERMAS, 1993).

L'espace urbain est généralement abordé à travers ses usages, essentiellement, l'usage culturel et festif (arts de la rue, bals, fêtes religieuses, manifestations sportives), l'usage civil (défilés patriotiques et protestataires, manifestations, campagnes électorales, discours et assemblées de toutes sortes), l'usage commercial (terrasses de café, étalage de marchandises), et enfin ; l'usage de la mobilité, en l'occurrence ; les modes et les rythmes de déplacement [2]. Ces usages multiples constituent à nos yeux les fondements de l'urbanité.

2.2. L'urbanité ; l'art de savoir faire la ville

Dès l'époque moderne, l'urbanité servit à définir les qualités de l'homme de la ville, c'est-à-dire la politesse, l'agrément, l'obligeance, la serviabilité et la civilité. La notion d'urbanité permet d'évoquer l'art de savoir-faire la ville dans ses dimensions architecturale, urbanistique, sociale et culturelle.

De nos jours, l'urbanité permet de souligner à la fois un cadre social et un cadre physique. Ainsi, elle représente ce qui lie les hommes à la ville. Wirth définit l'urbanité comme le couple : « *densité* [3] + *diversité* [4] » (LEVY, 2012), c'est-à-dire le maximum de choses sociales différentes présentes dans un minimum d'espace. Ainsi, en suivant ces auteurs, nous postulons que la densité et la diversité constituent des facteurs essentiels permettant de générer de l'urbanité, ainsi, cette dernière en renvoyant à la fois à un style de vie, à un cadre spatial, à des groupes sociaux, et à une gestion de la ville et du quartier ; est une notion fondamentale à notre article.

2.3. L'émergence de nouveaux espaces publics en quête d'urbanité

Nous assistons de nos jours à l'émergence, de nouveaux espaces publics qui sont créés, généralement en périphérie des villes (parcs, galeries marchandes); qui sont réinvestis d'une façon nouvelle et originale. Ces espaces publics, d'un nouveau genre tendent à s'affirmer comme des lieux de vie publique où les gens se mettent en scène, des vecteurs de vie sociale : les gens s'y rendent pour les achats, mais aussi pour déambuler et pour les loisirs, et les rencontres.

Cependant, on constate que ces derniers sont des espaces qui se ressemblent et ne portent que peu les caractéristiques morphologiques de la région dans laquelle ils s'intègrent, leurs modes d'organisation sont relativement similaires et ils sont avant tout tournés vers la consommation, même si d'autres activités de services tendent à s'y greffer.

L'on peut donc se demander si la place et la rue, faites de pierres, d'arbres et de mobiliers urbains, vont progressivement être substituées par le Forum du centre commercial moderne, en verre, en plastique et en néons. Pas si sûr ! Il est peut-être encore un peu tôt pour évaluer, sur le long terme, les discours et représentations relatifs à ces espaces, mais il n'est pas impossible qu'ils deviennent des supports collectifs d'identités (symboles de modernité, repères et éléments signifiants).

3. Le Hirak populaire à la reconquête de l'espace public urbain

Dans le présent article, nous étudions les pratiques et usages du *Hirak populaire*, en Algérie, et essentiellement dans la ville de Constantine.

Des citoyens, hommes, femmes et enfants; décidés à prendre leur destin en main, s'approprient pacifiquement l'espace urbain. A ce jour, le Hirak populaire, n'en fini pas d'étonner le monde, par son caractère pacifique, il est présent régulièrement le Vendredi et le Mardi de chaque semaine dans de nombreuses villes d'Algérie.

En se produisant dans l'espace public, cet évènement urbain se trouve intimement liée aux problèmes d'urbanisation, il a pour caractéristique principale, de prendre la ville comme scène. Nous essaierons ainsi de comprendre comment un phénomène, avec sa capacité socialisatrice agit sur l'urbain.

Pour notre part, nous ne regardons pas ces manifestations d'un point de vue des statistiques sur le nombre des participants, mais d'un point de vue spatial et social. C'est-à-dire que nous prêtons attention d'une part ; aux différentes composantes de l'espace, aussi bien la dimension physique (le bâti), que vécue (les usages et pratiques), et sensible perçue par nos différents sens, et d'autre part ; au public adhérent aux Marches du Hirak. On s'attachera enfin, dans les commentaires des citoyens, à tout ce qui a rapport à l'espace public, et se manifestant dans des attitudes, des postures, des actions, aussi bien au moment même de la manifestation, que plus tard.

Cependant, force est de reconnaître qu'en Algérie, l'animation politique et culturelle en milieu urbain se présente comme une pratique d'un nouveau genre. Il s'agit d'une nouvelle expérience, d'une action en germination. Peut-être même anticipons-nous en quelque sorte. Cependant, nous avons été frappés par la légèreté avec laquelle le phénomène d'animation urbaine

(quelque soit la discipline), dans le monde arabe, et essentiellement au Maghreb arabe, est traité dans les ouvrages et articles consacrés à l'animation politique et sociale en milieu urbain, et essentiellement à l'interaction de l'espace abstrait, celui des rapports sociaux ; et de l'espace concret, celui de la présence physique du lieu et des individus.

En effet, l'animation urbaine, quelque soit la discipline, est encore mal connue, plus encore, les rares manifestations auxquelles elle donne lieu n'ont jamais été étudiées et regroupées avec un désir de synthèse. Cette pratique ne semble pas attirer l'attention et la curiosité des pouvoirs publics, et des chercheurs maghrébins.

A l'instar des autres villes du pays, le Hirak dans la ville de Constantine s'est approprié l'espace public urbain, jusque là banalisé par le quotidien. La ville devient durant quelques heures le Vendredi (pour la population) et le Mardi (pour les étudiants) de chaque semaine ; le théâtre de représentations politiques, sociales, culturelles et symboliques diverses.

Dès lors, quelques questions nous viennent à l'esprit ; en plus de son aspect dénonciateur et revendicateur, le Hirak populaire propose t-il une autre expérience, sociale et sensible, de l'espace public urbain ?

Dans le but de répondre aux différents questionnements, et afin de mieux comprendre ce qui se passe dans les moments où se produisent les Marches du Hirak populaire, nous avons opté pour une méthode pluridisciplinaire qui combine des outils existants tels que ; l'observation de la pratique du Hirak populaire en milieu urbain [5], l'enquête par questionnaire auprès des citoyens, les entretiens, les interviews auprès des adhérents du *Hirak* [6], que nous appellerons les Marcheurs, ou encore les Hirakistes, et les responsables de la ville, ainsi que les collectes documentaires (thèses, livres, photos, revues, articles de journaux photographiques)

3.1. Parcours urbain emprunté par les Marcheurs du Hirak populaire dans la ville de Constantine:

Dès les premières semaines, les organisateurs du Hirak ont effectué des repérages dans la ville de Constantine, ils ont fini par opter pour le centre ville, et l'option '*parcours multi-scènes*' [7] a été retenue. Désormais, le parcours des Marcheurs est tracé, il suivra l'itinéraire suivant ; après le rassemblement des Hirakistes dans la place des Martyrs qui représente le point de départ, les Marcheurs remontent les Allées Benboulaïd et se dirigent vers la Place 1er Novembre. Ensuite, ils redescendent les Allées Benboulaïd et passant par la place des Martyrs, ils reprennent par la suite la direction de la rue Boudjriou et son prolongement la rue Belouizdad et arrivent à la Place Amirouche (ex : la Pyramide). Ils redescendent enfin la rue Abane Ramdhane et rejoignent la place des Martyrs. (Photo 03). Dans le parcours tracé par les organisateurs du Hirak, nous retrouvons toute la symbolique de la révolution algérienne, notamment ; la Place 1er Novembre – (la Brèche), la place des Martyrs - Bab El Oued, et la place Colonel AMIROUCHE (Pyramide), la rue BELOUIZDAD (Faubourg St-Jean) ; insérant tout au long de ce parcours des marqueurs symboliques, historiques et mémoriaux.

Nous avons pu constaté que le Hirak a la capacité de réunir des gens dans un même espace et le même temps. Cette co-présence, comme l'appelle CRESPIEN, M ; « ... *le public-population* » (CRESPIEN, 1993), est la caractéristique la plus forte de cette pratique revendicative et dénonciatrice. La logique participative dans cette pratique en milieu urbain est aussi une manière à travers laquelle s'exprime la volonté de créer un lien social. Au delà de cette participation, il se développe chez les manifestants un sentiment, même momentané de faire partie d'un ensemble, d'une collectivité.

La pratique du Hirak, est en étroite relation avec les trois dimensions suivantes:

- Une dimension politique, culturelle, mais aussi artistique à travers l'usage de l'art, voire de l'art subversif dans les défilés protestataires (Photos 01).
- Une dimension sociale à travers la présence du public.
- Et une dimension spatiale à travers l'espace de l'intervention, dans notre cas ; le parcours urbain cité plus haut.

Ainsi, étudier l'espace public à travers cette pratique implique de mettre en relation les trois dimensions suscitées.

3.2. La stratégie de positionnement dans l'espace public.

Un des problèmes méthodologiques que nous avons rencontré sur terrain, réside dans le positionnement que nous devons adopter pour une meilleure observation de l'évènement in situ. Après quelques semaines de participation, nous avons pu trouver la position et l'attitude la plus adaptée, c'est-à-dire à la fois conforme aux conduites des Marcheurs et offrant le meilleur point de vue pour une perception d'ensemble. Nous avons constaté que la position la plus fréquemment adoptée est en surplomb, dépassant la couronne du public (ou les premiers rangs) entourant l'espace du défilé protestataire.

Lors de notre présence in situ, nous avons pu constaté que la pratique du Hirak modifiait certaines habitudes et certaines pratiques des Hirkistes, en les faisant agir de façon peu ordinaire, en leur proposant d'autres points de vue, d'autres localisations et parcours dans la ville, en leur faisant redécouvrir l'environnement urbain quotidien, provoquant ainsi, une redécouverte de la ville et de nouvelles pratiques individuelles et collectives des citoyens, en leur offrant l'occasion de revisiter la ville et peut-être de l'enrichir et de rendre le quotidien plus agréable à vivre.

En effet, tout au long du parcours tracé, on constate que les passants qui choisissent de devenir Marcheurs pour un instant, vont développer différentes stratégies pour suivre, voir et entendre, sans provoquer la moindre gêne des personnes déjà présentes sur place. Certains habitants préfèrent s'installer dans leurs balcons, et envoyer des messages de soutien et de réconfort aux Marcheurs. Cependant, certains manifestants choisissent de se repositionner à chaque changement de lieux, justifiant souvent leurs attitudes par la recherche d'une bonne place. Toutefois, on peut se demander si, consciemment ou non, ces personnes ne trouvent pas là une occasion de se permettre certaines libertés de comportement dans l'espace public. Interrogé sur son attitude en milieu urbain, un Hirkiste perché au sommet d'un lampadaire réplique : « *...en temps ordinaire, personne ne nous remarque, mais là, les responsables politiques de la ville nous voient, nous écoutent et nous promettent de répondre à nos revendications* » (Hirkiste, 2020).

En effet, on assiste à des détournements d'usage du mobilier urbain, de dispositifs spatiaux et architecturaux, les attitudes de certains Hirkistes oscillent entre l'inhabituel et l'interdit, à savoir ; s'arrêter en plein passage pour piéton, s'approprier la chaussée, passer en force devant les voitures, s'asseoir par terre ou sur la bordure du trottoir, prendre appui contre des murs, des arbres, sautant par dessus les plots plutôt que de les contourner. Tout escalier se transforme en gradin et devient par l'occasion un lieu de débat, un muret devient siège urbain pour les spectateurs.

D'autres postures exigent plus d'acrobatie et représentent une prise de risque, tant physique que réglementaire plus importante quand des gens grimpent sur les façades des équipements, escaladant même des lampadaires, témoignant aussi d'une plus grande permissivité des pratiques qu'en temps ordinaire, aussi bien par rapports aux règlements et lois, que par rapport aux codes de conduites implicites entre citoyens. A titre d'exemple, on peut citer les façades du Palais de la culture Mohamed Laid Al Khalifa bordant la place des Martyrs, à Constantine, envahies par des manifestants, et transformées en niches).

4. Le public potentiel adhérent au Hirak populaire.

Pour les besoins de notre article, nous réalisons une étude auprès de la population d'un grand ensemble résidentiel à Constantine, notamment; la Cité du 20 Aout 1955 (Photo 02). Cette étude vise à connaître le public potentiel adhérent au Hirak populaire; et ce qu'il pense de la notion d'animation politique dans son quartier d'une part ; et d'autre part, avoir un modèle d'analyse susceptible d'être transposé aux populations habitant la périphérie, exclues de la vie politique de la ville.

4.1. Les divers publics

Nos résultats, qui portent sur l'analyse d'un échantillon de 300 personnes et dont nous avons retenu 120, nous ont révélé, que les diverses catégories de public adhérent aux Hirak populaire, au nombre de quatre, différent dans leur attitude vis-à-vis de la notion d'adhésion à l'animation politique urbaine, et essentiellement au Hirak populaire dans la ville de Constantine.

4.1.1. Le public-adhérent aux Marches du Hirak

➤ *Le public-adhérent-acteur* des Marches du Hirak populaire ; au nombre de 41 personnes, il représente 34% des adhérents. Cette catégorie qui fait référence à la notion de Hirkistes, se caractérise par une assistance régulière et active aux marches organisées par le Hirak populaire. (Figure 01)

➤ *Le public-adhérent-spectateur*; au nombre de 31 personnes, il représente 25% des adhérents. Cette catégorie se caractérise par une certaine familiarité, un certain rythme de fréquentation du centre ville, théâtre des marches du Hirak ; et qui fait appel à la notion d'assistant-spectateur.

➤ *Le public-virtuel adhérent*; au nombre de 15 personnes, il représente 13% des adhérents qui souhaiteraient assister aux marches organisées par le Hirak populaire. Cette catégorie ne représente, en tant que telle, qu'une promesse d'assistance et de fréquentation des marches du Hirak organisées dans la ville de Constantine. Nous appellerons cette catégorie; les Hirkistes-virtuels. Ils diffèrent significativement des autres adhérents, ils sont dirons nous, moins actifs et moins engagés socialement, Ils sont moins nombreux à être affiliés à des associations, et ceux qui le sont, font partie d'un moins grand nombre d'associations que les autres adhérents. Sur le plan des attitudes et des comportements, leur position en retrait se confirme également dans la mesure où ils pratiquent moins que les autres, des activités impliquant des sorties en milieu urbain, et dans ce sens, les empêchements ont d'avantage joué pour eux.

4.1.2. Le public non-adhérent au Hirak ; au nombre de 33 personnes, il représente 28% on retrouve dans cette catégorie un nombre important de personnes qui n'ont jamais adhéré au Hirak ; on les a souvent appelés, le ' non-public ', Si l'on croit les raisons qu'ils ont avancées de leur non-fréquentation des marches protestataires du Hirak, on trouve les empêchements conjoncturels ; sept sur dix d'entre eux s'expliquent ainsi ; « *nous ne connaissons pas les véritables revendications* », ou bien ; « *il y a eu des deuils..., des hospitalisations dans ma famille ...*», ou encore ; « *... je n'ai envie que de rentrer chez moi, la vie maintenant vous enlève tous vos moments de tranquillité* »,

« *Je ne désire rien du tout, je demande à passer mes jours tranquille... la politique m'en parlez pas....* ». Seulement trois sur dix ont déclaré avoir été repoussés par l'excès de politisation des slogans brandis par certains Hirkistes lors des marches.

En somme, nous avons constaté que ces personnes ont un faible engagement dans des groupes ou groupements institutionnels, ils sont plutôt repliés sur des valeurs familiales et résidentielles.

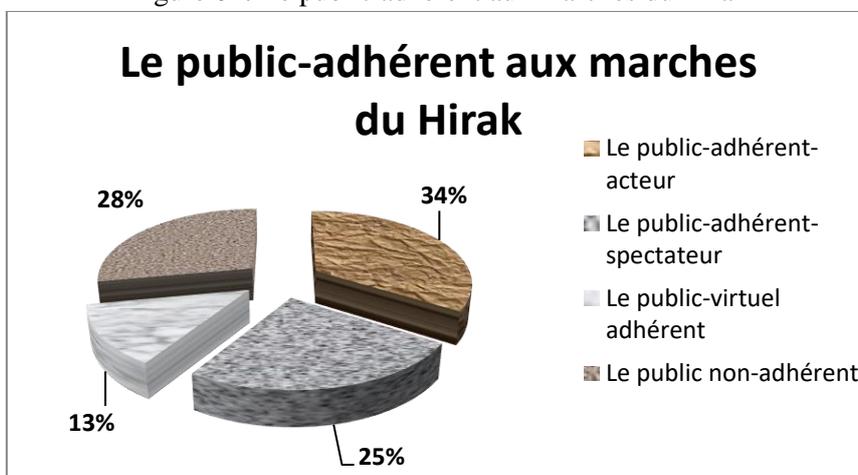
4.2. Participation au cadre urbain: Les sorties en milieu urbain

Certaines des activités hors-travail comportent nécessairement des déplacements hors du domicile, et à l'extérieur de l'espace résidentiel, notamment ; assister aux marches du Hirak, à un spectacle urbain (politique, culturel, etc.), aller au théâtre, au cinéma, au restaurant, au café, se promener en ville, rendre visite à des amis qui n'habitent pas sur place, etc. Si l'on compte pour chaque personne le nombre d'activités différentes pratiquées au cours d'une année et que l'on compare les adhérents et les non-adhérents, l'on constate que les adhérents sortent d'avantage.

En effet, seulement 16 adhérents sont sortis une fois dans l'année pour moins de trois motifs (contre 20 non-adhérents), 33 adhérents pour 3 à 6 motifs (11 non-adhérents) et 38 adhérents pour 6 à 9 motifs (contre 02 non-adhérents) (Figure 02).

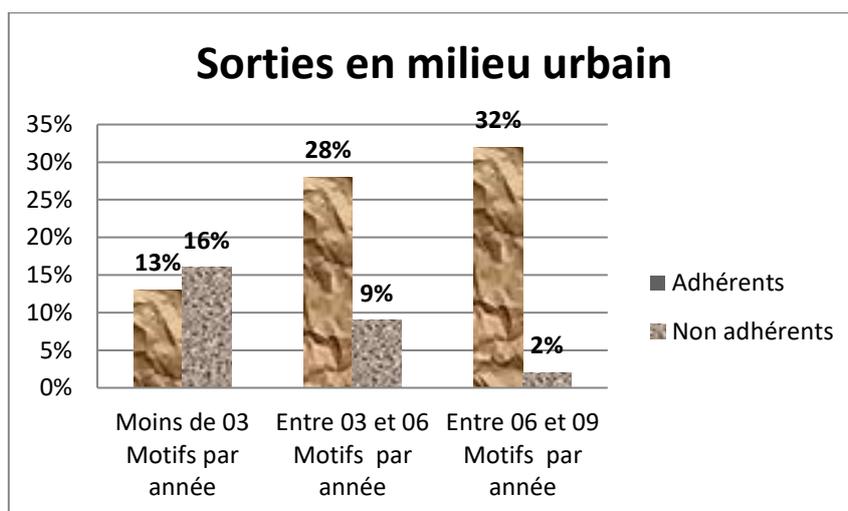
Notons enfin que, vue la dimension de l'échantillon étudié, et eu égard à la situation particulière dans l'agglomération de l'ensemble d'habitations de la Cité du 20 Aout 1955, et à la qualité de la population analysée, qui est somme toute une population relativement privilégiée, et d'une certaine manière peu représentative de la population de la ville de Constantine.

Figure 01: Le public adhérent aux marches du Hirak



Source : l'Auteur Juin 2019

Figure 02: Sorties en milieu urbain



Source : l'Auteur Juin 2019

Photo 01: le “Retiré” de la ballerine
Melissa Ziad,



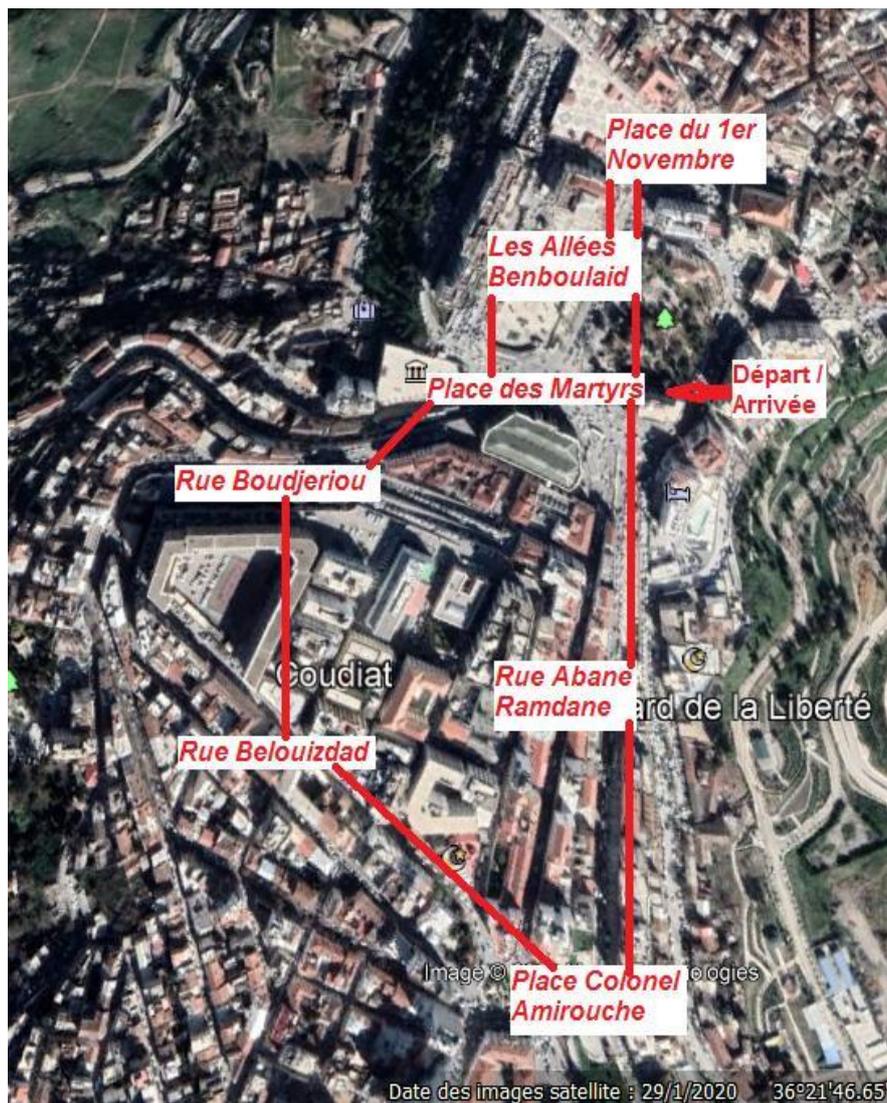
Source : Rania G Ronougrahy.
<https://youtu.be/TD9ZtmvdUOc>.01/03/2019 ; Alger

Photo 03: la Cité du 20 Aout 1955 dans la zone Bellevue Ouest



Source : Image Maxar Technologies 2020.
Google Earth
Date des images satellites 29/01/2020

Photo 02: Le parcours des manifestants



Source : Image Maxar Technologies 2020.
Google Earth - Date des images satellites 29/01/2020

5. Conclusion

Les Marches pacifiques du Hirak populaire que nous avons étudiées montrent à l'évidence que l'espace public urbain est vécu, habité, parcouru par toutes sortes de personnes, chacune détenant en quelque sorte une petite part de cet espace.

Nous avons constaté que les marches protestataires du Hirak transforment la ville en un grand théâtre, une ville spectaculaire, faisant passer au premier plan, pour quelques heures, le Vendredi (pour la population) et le Mardi (pour les étudiants) de chaque semaine, l'inhabituel dans la vie urbaine.

Nous pouvons ainsi affirmer, que l'espace public urbain est en train de prendre de nouvelles formes, de se restructurer, et non de disparaître car, il reste impliqué dans l'acte qui s'y déroule, il est même le support qui accueille cette pratique urbaine, qu'elle relève de l'animation politique, du théâtre ou d'autres disciplines relevant de l'animation urbaine. Notre objectif principal est de démontrer que; certes, l'espace public urbain n'est plus le seul support à la communication et à la

rencontre, mais il reste néanmoins important, car il est porteur de traces, de signes et de significations multiples; il facilite la lisibilité urbaine et permet la construction identitaire, la récupération de la parole libre et de la citoyenneté, ainsi que l'élaboration du lien social, ceci d'une part. D'autre part, nous nous sommes ainsi intéressés aux rapports d'ordre spatiaux entre l'animation politique urbaine, notamment ; le Hirak populaire et la ville, nous avons ainsi constaté que les marches du Hirak changent les perceptions et les pratiques ordinaires des espaces publics. De plus, ces spectacles d'animation politique en milieu urbain sont des révélateurs de diverses qualités des espaces publics urbains. Nous avons donc considéré que ces événements en milieu urbain stimulent à nouveau l'attention à notre environnement,

Nous pensons que les professionnels de l'aménagement urbain gagneraient à s'intéresser aux regards et aux pratiques du Hirak populaire. Ces actions qui se tiennent dans des lieux particuliers de la ville, peuvent aussi être une façon de se rendre compte de ce que pourrait être un site selon une autre configuration urbaine, avec d'autres usages, d'autres qualités mises en avant par ces spectacles en milieu urbain et quelque soit leur nature. Autrement dit, cela peut devenir une sorte de test grandeur nature pour un éventuel futur aménagement urbain.

Nous concluons en nous interrogeant sur l'avenir de l'animation politique et culturelle dans les espaces publics urbains en Algérie; ceux-ci vont-ils redevenir les hauts-lieux qu'ils étaient dans l'Antiquité? Si oui, tant mieux, dans le cas contraire, il nous est alors encore possible d'espérer.

6. Notes et références

- [1] Manifestations populaires pacifiques, qui ont vu le jour le 22 février 2019 à travers toutes les villes d'Algérie
- [2] Il est important de relever que la plupart des transports publics constituent en eux-mêmes des espaces publics et des lieux de sociabilité non négligeables.
- [3] La densité peut être appréhendée par le bâti et le peuplement et renvoie à la relation entre la masse d'objets sociaux et l'échelle de l'aire où ils sont localisés (Lévy, 1994, p. 62).
- [4] La diversité correspond à la variété de ces objets sociaux, individus, groupes, institutions, organisations, activités, fonctions (Lévy, 1994, p. 62).
- [5] Formes urbaines, matériaux, qualités sensibles mais aussi rythmes urbains, usages, etc.
- [6] Sont interrogés des individus, quels qu'ils soient, mais spectateurs d'au moins une manifestation. Les entretiens se déroulent le plus souvent à l'issue de la manifestation et les personnes qui acceptent peuvent se voir recontactées ultérieurement pour un autre entretien, souvent plus long. Notre corpus comprend 80 entretiens.
- [7] Les marcheurs peuvent investir de multiples espaces publics urbains où le public est libre de déambuler de l'un à l'autre et de s'arrêter où il veut.
- [8] Une multitude de termes sont analogues à celui de sociabilité : relations sociales, interactions interpersonnelles, liens sociaux ou de solidarité, « vivre ensemble ». De façon générale, ils servent à qualifier cette « communion » qui unit les consciences individuelles (le, je) avec les autres (le, nous)
- [9] Abdelwahab BOUCHARB "La ville et le hirak". *Villes et projets, Savoirs et Actions*. Publié le 20/02/2020

7. Bibliographique :

- AUGE, M. (1992). *NON-LIEUX, Introduction à une anthropologie de la modernité*. Paris: Seuil.
- AVENTIN, C. (2002). Le potentiel esthétique des espaces publics urbains. *Les arts de la ville et leur médiation*. Metz: UFR Sciences humaines et arts 13-15 Juin 2002: Centre de recherche sur les médias.
- AVENTIN, C. (2005). *Les espaces publics à l'épreuve des actions artistiques*. Grenoble.
- BOUCHAREB, A. (2020, Février 02). *Villes et projets, Savoirs et Actions*. Récupéré sur Hypothèses: <https://vspa.hypotheses.org/1300>
- CHAUDOIR, P. (2000). *DISCOURS ET FIGURES DE L'ESPACE PUBLIC A TRAVERS " LES ARTS DE LA RUE"*. Paris: l'Harmattan.
- CLAVAL, P. (2011). *De l'architecture à l'urbanisme*. Paris: l'Harmattan.
- CRESPIN, M. (1993). *La rue, la scène, la ville, le théâtre*. Paris: Pla urbain.
- HABERMAS, J. (1993). *L'ESPACE PUBLIC*. Paris: Payot.
- JOYE, D. (1995). *Espaces publics: Identité-Liberté-Continuité*. Paris: Bassand.
- LEVY, A. (2012). *Ville, Urbanisme, et Santé. Les trois révolutions*. Paris: Edition Pascal et mutuelles françaises.
- MONIN, E. (2001). *Ambiances et dispositifs éphémères en milieu urbain*. Nantes: Université de Nantes.